

La prise en compte

des grands herbivores dans la gestion sylvicole

Une réalité à la RNCFS de la Petite Pierre



B. Hamann

Sur la RNCFS de la Petite Pierre, l'ONCFS et l'ONF collaborent depuis plus de vingt ans à la mise au point d'outils de gestion de l'écosystème forestier. Les travaux complémentaires de recherches sur les cervidés (cerf et chevreuil) et d'expérimentations sur le milieu forestier ont conduit à mener une gestion globale intégrant le contrôle des effectifs autant que la gestion des habitats. Ces principes ont été appliqués sur la RNCFS de la Petite Pierre au travers de plusieurs réalisations.

**François Klein¹,
Hubert Holveck²,
Jean-Luc Hamann¹,
Philippe Mortz²,
Christine Saint-Andrieux¹,
Sonja Saïd¹, Frédéric Guérin²**

¹ ONCFS, CNERA Cervidés-Sanglier – Bar-le-Duc.

² ONF, Agence de Saverne et RNCFS de la Petite Pierre – 1 rue Person, 67000 Saverne.



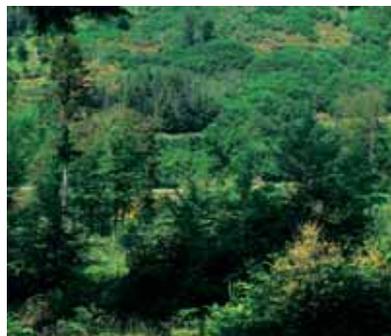
J.-L. Hamann/ONCFS

Carte d'identité de la réserve

Statut : Réserve nationale de chasse et de faune sauvage de la Petite Pierre.
Localisation : Bas-Rhin.
Texte actuel : arrêté ministériel du 7 août 1996.
Superficie : 2 675 Ha.
Faune : grande faune des milieux forestiers.
Autres statuts : site Natura 2000, directives « Oiseaux » et « Habitats », inclusion dans la Réserve de biosphère « Vosges du Nord ».
Foncier : forêt domaniale.
Gestion : ONCFS/ONF.



La progression spectaculaire des herbivores sauvages de ces dernières décennies se traduit parfois par des atteintes aux peuplements forestiers et à la biodiversité ; ce qui constitue un motif récurrent de conflits entre chasseurs et forestiers. Durant de nombreuses années, la réduction des populations a constitué le remède exclusif au règlement des déséquilibres, alors que de nombreux travaux de recherche montrent que la dynamique des espèces est étroitement liée à la qualité des habitats qui les accueillent d'une part, et que la gestion forestière façonne les habitats de la faune et participe directement à la sensibilité des jeunes peuplements d'autre part (encadré 1).



J.-L. Hamann / ONCFS

La régénération naturelle conduit à la mise en place d'un peuplement diversifié en espèces et strates végétales.

Répartir les ressources dans l'espace, diversifier les paysages

Une bonne distribution des différents peuplements dans l'espace est favorable à la présence de la grande faune, qui peut exploiter toute la superficie disponible sans se concentrer dans quelques milieux particulièrement adaptés. Dans les années 1980, de grands blocs de vieille futaie de hêtre couvraient plusieurs centaines d'hectares d'un seul tenant. Sans sous-étage offrant protection et nourriture, ces milieux étaient alors inutilisés par les cervidés. S'ils avaient été régénérés d'un seul tenant comme cela était prévu, il aurait par la suite été difficile de contrôler les animaux installés sur de si grands espaces refuges. L'aménagiste a donc prévu d'étaler le renouvellement de ces peuplements au maximum de leurs capacités de survie. En attendant la mise en régénération, l'extension de trouées naturelles au sein de ces peuplements a été réalisée. Elle consistait en

Encadré 1 – Attractivité et sensibilité de l'habitat forestier

Pour les cervidés, l'attractivité d'un habitat donné résulte de nombreux facteurs parmi lesquels la disponibilité en couverts de protection (contre les insectes, les variations climatiques, le dérangement humain), l'offre alimentaire ou la structure du paysage.

La sensibilité des peuplements forestiers présents dans ces habitats varie suivant les essences forestières concernées et leur accessibilité. Tous les peuplements en cours de renouvellement sont sensibles aux abrouissements, frottis ou écorçages.

La gestion sylvicole « favorable à la grande faune » concerne ces deux caractéristiques : schématiquement, le forestier peut chercher à réduire l'attractivité des peuplements sensibles ou réduire la sensibilité des jeunes peuplements en cours de renouvellement.

l'abattage complémentaire de quelques grands arbres favorisant la régénération naturelle et la flore spontanée.

Rechercher la régénération naturelle des peuplements

Jusqu'en 1975, l'existence d'une population très dense de cervidés compliquait la régénération de la forêt, et le recours à la plantation après pose d'un grillage de protection se généralisait. Quelques rares parcelles en cours de renouvellement étaient encore accessibles aux animaux qui y exerçaient alors une très forte pression, et la dégradation de la situation forestière s'accélérait.

Suite à la réduction significative des effectifs de grands cervidés par la chasse, l'accent a été mis dès 1984 sur la régénération naturelle. Outre son intérêt purement sylvicole, cette technique est aussi plus favorable aux grands herbivores que les plantations : disponibilité prolongée d'une nourriture plus abondante, création de peuplements plus stratifiés et plus attractifs pour les cervidés.

Gérer efficacement les protections mécaniques

Après la réduction des effectifs de cervidés, le hêtre, l'épicéa ou le pin sylvestre, peu sensibles, se sont renouvelés sans



J.-L. Hamann / ONCFS

L'usage des clôtures périmétrales doit respecter certaines règles (surface, technique et date de pose et dépose...) pour assurer rapidement l'installation de la régénération. La dépose, aussi précoce que possible, met à disposition des herbivores une flore abondante et participe à l'amélioration globale de l'équilibre.



J.-L. Hamann/ONCFS

L'usage de lattis bois, dont l'efficacité peut durer 8 à 10 ans, permet d'éviter la dépose fastidieuse en fin d'utilisation et présente par ailleurs des « qualités » paysagères et écologiques appréciables en comparaison des grillages. Sensible au vent, cette technique ne convient pas aux secteurs exposés.

protection spéciale. Mais il était encore impossible d'obtenir la régénération naturelle des essences autochtones les plus sensibles telles que le sapin ou les chênes. Il a donc été nécessaire de les protéger temporairement par des clôtures.

Dans ce contexte, un travail expérimental a porté sur l'installation et la gestion de clôtures métalliques efficaces (date de pose dans le cours de la régénération, technique d'installation, durée, gestion de la dépose...).

On a aussi recherché des alternatives aux grillages métalliques dont l'enlèvement indispensable en fin de cycle pose toujours problème. Le développement

d'une technique de protection par « lattis bois » confectionné sur place, après adaptation de dispositifs similaires observés en Allemagne, apporte une réponse plus écologique et globalement moins coûteuse.

Améliorer la capacité alimentaire des habitats

L'étude de l'alimentation du cerf et du chevreuil montre que la faible disponibilité des ressources naturelles est une limite importante à leur développement harmonieux dans ce milieu pauvre. C'est durant l'hiver que l'insuffisance est la plus nette, quand les ressources en herba-

cées et sous-ligneux sont épuisées. Les animaux reportent alors une part de leurs prélèvements vers les résineux, représentés localement par le pin sylvestre, l'épicéa, le sapin et le douglas.

L'analyse des habitats sélectionnés par les cervidés montre aussi que les perchis sont des zones privilégiées de remise diurne et qu'ils sont généralement pauvres en nourriture car très fermés.

On a donc testé l'intérêt de plusieurs types d'éclaircies fortes, compatibles avec la sylviculture locale, pour favoriser le développement d'espèces végétales sous-ligneuses directement accessibles aux animaux, y compris de jour. Les cloisonnements sylvicoles et d'exploitation ont été conduits dans le même esprit.

Gérer le recrû spontané qui protège les plants sensibles et nourrit les animaux

Les travaux ont aussi conduit à rechercher d'autres possibilités de protéger plus écologiquement les plants naturels sensibles, en s'inspirant de résultats très probants obtenus sur des milieux beaucoup plus riches en présence du seul chevreuil. La technique consiste à conserver dans toutes les régénérations le maximum d'espèces spontanées ligneuses et semi-ligneuses, qui assurent la protection mécanique des essences recherchées et parfois l'apport d'une alimentation diversifiée.

Deux expérimentations d'accompagnement de la régénération des essences les plus sensibles (sapin, chêne) sont conduites depuis deux ans. La première concerne les régénérations naturelles sapin/épicéa en mélange et vise à tester



J.-L. Hamann/ONCFS



J.-L. Hamann/ONCFS

Les futaies de hêtres offrent des sous-bois très pauvres (g.). L'ouverture des régénérations assure le développement d'une végétation diversifiée et abondante (d.).

des techniques de dépressage sélectif dosé des épicéas, pour dégager les sapins qui se sont développés sous leur abri. La seconde concerne l'utilisation des houppiers et rémanents d'exploitation des grands arbres abattus lors des coupes d'ensemencement, pour protéger mécaniquement la régénération du chêne et du sapin. L'hypothèse est qu'en entravant les déplacements des grands animaux, ces obstacles aideraient au maintien d'une quantité de glands suffisante (que les cervidés et le sanglier consomment abondamment avant la germination) et protégeraient ultérieurement les tout jeunes semis de chêne ou de sapin de la dent des cervidés.

En conclusion

Le travail réalisé dans la RNCFS de la Petite Pierre répond en premier lieu à la recherche de solutions pour assurer localement une gestion harmonieuse de cet écosystème, en associant le contrôle rigoureux des populations animales et la gestion des habitats. Les mesures ont été expérimentées à grande échelle et sur un pas de temps suffisamment long



L'éclaircie très forte des perchis de résineux provoque l'apparition d'une végétation herbacée très appréciée des cervidés, utilisée de jour comme de nuit (ici, à la suite d'un semis expérimental de graminées).



La conservation des houppiers et grosses branches non démontées pourrait constituer une méthode naturelle de protection des régénérations contre la consommation des fruits par les sangliers et les cervidés (glands et faines), et des semis de toutes essences par ces derniers.

pour que l'on puisse mesurer des effets significatifs favorables dans ce contexte. Elles font aujourd'hui partie du quotidien des agents de terrain qui les ont intégrées dans leurs pratiques. Néanmoins, dans d'autres situations différentes par leur climat, le type de stations forestières présentes ou l'histoire de l'équilibre forêt/gibier, il est nécessaire d'adapter ces techniques suivant les particularités locales afin d'intégrer la grande faune dans la sylviculture. Les principes de base restent cependant valables : réduire la sensibilité des peuplements en cours de renouvellement, augmenter la capacité d'accueil des habitats, anticiper les variations de ces paramètres lors des révisions d'aménagement. Les résultats acquis sont à la base d'une série d'actions de formation pratique destinées aux professionnels de la gestion des forêts et aux responsables de territoires de chasse. Chaque année depuis plus de 10 ans, près de 200 professionnels et responsables cynégétiques découvrent les réalisations au cours de stages et tournées. Constaté que certaines des techniques ont été exportées en gestion courante ou démonstrative apporte la preuve de l'intérêt de la démarche pédagogique. ■